



Leurs pères étaient d'enragés jacobins. — Page 197, col. 2.

— Lorenza! s'écria-t-il, réveillez-vous, je le veux!

Aussitôt cette chaîne, qu'il n'avait pu briser, se relâcha, les bras qui l'enlaçaient se détendirent, le sourire ardent qui entourait les lèvres desséchées de Lorenza s'effaça languissant comme un reste de vie au dernier soupir; ses yeux fermés s'ouvrirent, ses pupilles dilatées se resserrèrent; elle secoua les bras avec effort, fit un grand mouvement de lassitude et retomba étendue, mais éveillée, sur le sofa.

Balsamo, assis à trois pas d'elle, poussa un profond soupir.

— Adieu le rêve, murmura-t-il, — adieu le bonheur.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

— Savez-vous, reprit madame de Bonvalot sans se faire scrupule d'interrompre le juge de paix, qu'en 1836, à une époque où, sous le prétexte de l'égalité devant la loi, la grossière impertinence des classes subalternes déborde de toutes parts, savez-vous qu'il est assez rare de trouver une population disposée à accueillir les gens d'un certain rang avec les égards qui leur sont dus, et voilà ce que nous avons trouvé ici? A la manière dont nous avons été reçus dans la terre du marquis, on se croirait vraiment encore sous l'ancien régime; aussi, je ne me laisse pas de le dire, les habitants de Châteaugiron sont de bonnes gens, d'excellentes gens, et je parierais que pendant la Révolution ce coin de terre privilégié est resté constamment étranger aux excès qui ont souillé tant d'autres localités

— Vous auriez tort de parier, madame, dit le marquis à sa belle-mère.

— Pourquoi cela?

— Parce que vous perdriez.

— En vérité, marquis, c'est pousser l'esprit de contradiction un peu loin. N'allez-vous pas dire du mal de ces braves paysans, parce que vous voyez que j'en pense infiniment de bien?

— D'abord, madame, dit Châteaugiron en souriant, ces braves paysans sont des bourgeois, et s'ils savaient que vous oubliez de leur donner ce titre, ils vous garderaient une rancune éternelle. Quant à être d'excellentes gens...

— D'excellentes gens, je le répète et le soutiens, car je m'y connais.

— Va pour d'excellentes gens, puisque vous y tenez; mais en ce cas ils ont beaucoup de mérite à l'être, car leurs pères ne leur ont pas précisément donné l'exemple des vertus débonnaires.

— Leurs pères, dit M. Bobilier, étaient d'enragés jacobins, et, pour peu que les circonstances s'y prêtassent, les fils ne vaudraient pas mieux.

— Des jacobins! s'écria la douairière; ces gens si honnêtes, si polis, si respectueux, des jacobins! Oh! monsieur! ceci c'est plus que de la médisance!

— Madame, reprit froidement le juge de paix, un vieux proverbe dit: Tel père, tel fils; et je crois pouvoir, sans être un calomniateur, l'appliquer aux gens dont nous parlons.

— Ah ça! qu'ont fait les pères de ces dignes indigènes? demanda Langerac.

— Monsieur le marquis le sait, dit le vieux magistrat.

— Pas si bien que vous, mon cher Bobilier, répondit Héraclius, car vous y étiez.

— Oui, j'y étais, monsieur le marquis, et je puis dire avec le poète:

..... *Quæque ipse miserima vidi,  
Et quorum pars magna fu.*

— Monsieur le juge de paix oublie que probablement ces dames ne savent pas le latin, dit Langerac d'un air moqueur.

— Je traduis donc pour ces dames, et peut-être aussi pour monsieur le vicomte, riposta le vieillard, qui, dans la petite guerre engagée depuis la veille entre le jeune homme blond et lui, n'avait jamais manqué de repartie; j'ai été témoin de bien des scènes terribles dont ce pays, si tranquille en ce moment, a été le théâtre pendant la première révolution; et quand je pense au passé, je ne puis m'empêcher de craindre l'avenir; car, ainsi que j'avais l'honneur de le dire tout à l'heure à madame la douairière, tels pères, tels fils.

— Tout cela, dit madame de Bonvalot, ne nous apprend pas de quels crimes se sont rendus coupables les pères de ces bonnes gens.

— Madame, ce serait une triste conversation de table; mais si vous l'exigez et si madame la marquise le permet...

— Racontez, monsieur le juge de paix, dit madame de Châteaugiron; ma mère aime beaucoup les récits effrayants, et moi j'ai déjà une prédilection pour vos histoires.

M. Bobilier s'inclina d'un air pénétré.

C'était en octante-neuf, dit-il ensuite; j'avais vingt-cinq ans, et je revenais de Dijon, où j'avais fait mon droit; car j'étais destiné à succéder à mon père dans la charge de bailli de la terre de Châteaugiron, charge héréditaire dans ma famille depuis dix générations peut-être.

— J'espère que voilà une noblesse respectable, observa Langerac en essayant assez péniblement de se remonter au ton de persiflage qui lui était habituel.

— Monsieur le vicomte, je n'ai nulle prétention à la noblesse, répondit le juge de paix d'un ton sec, mais la famille des Bobilier s'honore de près de trois cents ans de roture prouvés par titres authentiques; beaucoup de prétendus gentilshommes seraient peut-être assez embarrassés s'il leur fallait faire remonter leur filiation aussi haut.

— Ce que vous dites là, mon cher Bobilier, ne saurait s'appliquer à Langerac, dit le marquis pour prévenir une nouvelle escarmouche entre les deux antagonistes; vous qui savez par cœur la généalogie